

**LE GENDRE (ANNE-CHRISTINE), FEMMES SURVEILLANTES.  
HOMMES DÉTENUS, PARIS, L'HARMATTAN, 2017**

À l'heure où les gardiens de prison font grève et où l'on s'interroge sur les conditions désastreuses de détention dans les prisons françaises, le sujet des femmes surveillantes éclaire l'imaginaire de l'institution pénitentiaire et ses conséquences dans le réel.

1

Anne-Christine Le Gendre, psychologue clinicienne intervenant dans cette institution, nous offre une étude solide sur les questions que pose la présence de femmes surveillantes dans les prisons pour hommes. En s'appuyant sur une lecture serrée des travaux sur l'institution pénitentiaire et son histoire, en maniant de solides références en psychanalyse et en psychosociologie, l'auteure nous fournit une enquête de terrain et des clés d'explication.

2

Cet ouvrage permet de bousculer les idées préconçues et donne également à entendre la perception des femmes et des hommes travaillant pour le système pénitentiaire.

3

La mixité des surveillants pénitentiaires, qui progresse depuis 1983, se heurte à des résistances et confronte les surveillantes à un certain nombre de difficultés. Les préjugés ont la vie dure. Cette analyse a le mérite de s'appuyer sur des données qui contredisent ces préjugés. En effet, la présence des femmes surveillantes ne suscite pas la violence chez les détenus et même, selon certains témoignages recueillis par l'auteur, laisse à penser qu'elle l'atténue. Mais l'univers carcéral, clos, bâti sur l'entre soi, entretient une culture de la virilité qui redouble les stéréotypes : l'institution semble avoir recours à ces préjugés pour canaliser les angoisses. L'imperméabilité des frontières entre les genres et, en particulier, entre les surveillantes et les détenus serait le garant de l'institution, qui s'appuie sur l'imaginaire de l'appartenance à la « famille pénitentiaire ». D'un autre côté, le travail de la fouille, considéré comme le « sale boulot », hanté par la crainte de la contamination, revient aux gardiens, ce qui tend à inverser la hiérarchie des genres. Tout comme l'affectation à des postes moins dangereux, ce phénomène crée chez ces derniers un sentiment d'injustice qui peut se retourner en agressivité à l'égard des collègues femmes, les accusant d'être davantage en arrêt maladie, ce qui ne correspond pas à la réalité. Les phénomènes de

4

harcèlement moral y trouvent leur source. Les collègues masculins, tout à la fois protecteurs et misogynes, se posent en grands frères, alors que rode le spectre de la rivalité fraternelle dans ce milieu familialiste.

La mixité révèle également à quelle violence latente sont soumis les détenus, isolés dans leur corps sans contact autre que cette intrusion. Le pacte dénégatif, selon l'expression de René Kaës, qui visait à refouler le danger et les pulsions (qu'il s'agisse d'Eros ou de Thanatos), est menacé. La privation sensorielle et sexuelle, que la prison implique pour les détenus, redouble ces effets.

L'égalité entre femmes et hommes peine à s'établir dans des milieux fortement marqués par des valeurs viriles. Cet essai rigoureux et vivant illustre que les résistances groupales et psychiques inconscientes doivent être prises en compte pour accompagner les changements institutionnels.

**Anne Vincent-Buffault**